

# SENS ET REPRESENTATIONS DES EMPRUNTS LINGUISTIQUES DANS LES DISCOURS DE CAMPAGNE ELECTORALE DE 2020 AU BURKINA FASO

**Boukary NEBIE**

*Université de Fada N’Gourma, Burkina Faso  
nebie.boukary@yahoo.fr*

**Hamidou BELEM**

*Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso  
belem.hamid@gmail.com*

## Résumé

*Les périodes de campagnes électorales sont des occasions pour les hommes politiques pour s’adresser à l’électorat et à l’opinion publique. Les discours qu’ils tiennent ont une forte visée persuasive, ce qui les invite à user de plusieurs stratégies pour influencer les électeurs en leur faveur. Le recours aux expressions étrangères à leurs langues de communication est une des stratégies au regard du bilinguisme ou multilinguisme des hommes politiques. L’objectif de notre réflexion est d’analyser l’apport des emprunts linguistiques à l’argumentation des acteurs politiques d’une part et de voir ce que les emprunts symbolisent dans l’imaginaire des électeurs et hommes politiques d’autre part.*

**Mots clés** : *Emprunts, discours politiques, argumentation, symbolisme*

## Abstract

*Election campaign periods are opportunities for politicians to address the electorate and public opinion. The speeches they make have a strong persuasive aim, which invites them to use several strategies to influence voters in their favor. The use of expressions foreign to their languages of communication is one of the strategies with regard to the bilingualism or multilingualism of politicians. The objective of our reflection is to analyze the contribution of linguistic borrowings to the argumentation of political actors on the one hand and to see what the borrowings symbolize in the imagination of voters and politicians on the other hand.*

**Keywords** : *Borrowings, political speech, argumentation, symbolism*

## Introduction

La communication politique fait recours à plusieurs canaux et déploie diverses stratégies surtout en période électorale. Dans l'optique de convaincre ou de persuader l'électorat, les acteurs politiques construisent des discours en les adaptant aux caractéristiques des cibles, notamment leur niveau de culture et leurs connaissances linguistiques. Si certains utilisent les langues nationales pour s'adresser aux électeurs, d'autres se servent de la langue officielle. À l'instar de tout locuteur, le politique fait recours dans ses discours de façon consciente ou pas à certaines expressions ou vocables qui proviennent des langues – locales ou étrangères – autres que sa langue de communication. En considérant les échanges entre politiques et l'électorat, le constat est que cette réalité est inconstable.

Vu le degré de recours aux emprunts par les acteurs politiques dans leurs discours, nous nous sommes donné pour mission d'analyser cet état de fait à partir des interrogations suivantes : à quoi répond ce recours dans la mesure où ces hommes politiques comprennent bien leur langue de communication ? Quelles représentations les électeurs et l'opinion publique font-ils de ces emprunts ? L'objectif de notre réflexion est de cerner l'apport des emprunts dans la visée persuasive des discours politiques et les représentations symboliques qu'ils incarnent dans la sphère politique burkinabè.

Comme hypothèse principale, nous postulons que les emprunts participent à la construction de stratégies argumentatives et sont des symboles dans l'imaginaire des électeurs et de l'opinion publique. De cette hypothèse principale découlent deux hypothèses secondaires. La première est que les emprunts des acteurs politiques contribuent à persuader l'électorat. La seconde pose que les emprunts représentent des symboles dans la sphère politique burkinabè. En vue de vérifier ces hypothèses, nous allons nous appuyer sur la théorie de l'argumentation et de

la notion de symbole dont les principaux fondements sont déclinés dans les lignes suivantes.

Pour mener notre réflexion, nous allons d'abord clarifier certaines notions opératoires et présenter la grille théorique sous laquelle nous mènerons notre analyse. Ensuite, nous présenterons le contexte de production des discours politiques ainsi que le mode de collecte des emprunts. Enfin, nous analyserons les apports des emprunts dans l'argumentation et statuerons sur les représentations que font les acteurs politiques des emprunts linguistiques.

## **1. Concepts et théories**

Dans le but de clarifier certains concepts et de mieux cerner le cadre théorique qui nous servira de grille d'analyse, nous allons présenter dans un premier temps l'acception sous laquelle nous appréhendons les termes « politique » et emprunts. Par la suite, nous présenterons de façon brève les aspects fondamentaux de l'argumentation et des représentations symboliques.

### ***1.1. Discours politiques et emprunts***

Avant de parler de discours politiques, il convient tout d'abord de s'accorder sur l'acception que nous donnons à la notion politique dans la présente réflexion. Le terme « politique » est une notion polysémique avec des acceptions différentes suivant l'évolution du temps. Étymologiquement, la politique désigne la gestion de la cité, la façon de gouverner une cité ou encore le fait de gérer les affaires publiques. Sans rentrer dans des considérations théoriques, nous disons que l'activité politique s'exerce dans une sphère avec des acteurs, notamment les hommes et partis politiques pour la conquête ou la gestion du pouvoir d'État. Comme l'affirme P. Charaudeau (2013, p. 10), pour conquérir ou exercer le pouvoir, « il faut passer par la parole ».

Dans la perspective de la conquête ou de la gestion du pouvoir, plusieurs stratégies sont déployées et véhiculées par une communication dite politique hors campagne ou en période de campagne électorale. D. Wolton (1989, p. 30) définit la communication politique comme « l'espace où s'échangent les discours contradictoires des trois acteurs qui ont la légitimité à s'exprimer publiquement sur la politique et qui sont les hommes politiques, les journalistes et l'opinion publique au travers des sondages ». De ce qui précède, nous considérons comme discours politique toute production discursive, écrite ou orale, échangée entre les acteurs politiques sur des questions relatives à la gestion de la cité, que ce soit en période de campagne électorale ou pas. Aussi l'homme politique s'entend-il comme tout responsable d'un parti politique et/ou toute personne s'exprimant au nom d'un parti ou d'une formation politique.

Par ailleurs, la littérature nous enseigne que les discours politiques ont une visée persuasive surtout quand ils s'adressent à l'électorat. Cette dimension argumentative des discours politiques est mise en exergue par H. H. Bayter (2014, p. 43) : « Le discours politique se trouve donc parsemé d'arguments reliés par un fil conducteur, et dont le seul but est de persuader et de convaincre. Il fait appel aux techniques rhétoriques afin de faire adhérer le public aux thèses développées ». Cette assertion est corroborée par A. Dorna (1995, p. 133) : « Le discours politique repose sur la volonté absolue de convaincre ».

Dans leurs discours, les hommes politiques ont souvent recours à un lexique qui provient de langues autres que leur langue de communication et ce lexique peut soutenir la visée argumentative des discours politiques. Cela est dû au bilinguisme ou au multilinguisme des hommes politiques qui va de *facto* instaurer une situation possible de contact de langues dans les discours. Ainsi, le sujet bilingue ou multilingue aura recours dans sa langue de communication à un trait lexical,

syntactique ou phonétique d'une autre langue et c'est ainsi que naissent les emprunts. De façon prosaïque, l'emprunt, comme son nom l'indique, désigne un mot ou une expression tiré d'une langue dite source et employé dans une autre langue dite emprunteuse. Pour C. Lourbier (2011, p. 10), l'emprunt est :

un procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntactique) d'une autre langue. Unité ou trait linguistique d'une langue qui est empruntée intégralement ou partiellement à une autre langue.

Quant à J. Dubois et al. (2001, p. 177), ils définissent l'emprunt en ces termes : « Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne connaissait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts ». À travers cette définition, il ressort que l'emprunt est intégré dans la langue emprunteuse et est accepté comme faisant partie désormais de son lexique. Pour accéder au statut d'emprunt dans la langue emprunteuse, le mot ou l'expression suit un parcours ; autrement dit, il s'inscrit dans un continuum avec des stades intermédiaires. Ainsi, il peut prendre l'appellation de xénisme ou de pérégrinisme. S. Leroy et S. Loiseau (2010, p. 1181) décrivent le fonctionnement de ce continuum en ces termes :

Dans ce continuum, le xénisme, peu ou pas intégré à la langue cible, reste un mot étranger, mentionné avec référence au code linguistique d'origine et aux réalités étrangères, tandis que l'emprunt correspond au pôle opposé, celui de l'intégration achevée. On peut distinguer du xénisme le pérégrinisme, à mi-chemin de l'intégration, qui renvoie encore à la réalité étrangère, mais [dont] la connaissance [du] sens est supposée partagée par l'interlocuteur.

L'emploi des xénismes invite de la part du locuteur des explications s'il veut être compris par ses interlocuteurs. En tout état de cause, entre le xénisme et l'emprunt, se place le pérégrinisme. Pour T. Hamadache (2020, p. 5), citant J. Dubois et *al.*, le pérégrinisme « renvoie encore à la réalité étrangère, mais la connaissance de son sens est supposée partagée par l'interlocuteur ». Ici, le sens des termes étrangers est plus ou moins connu par tous ; suivant la situation de communication, les interlocuteurs ont en commun une certaine culture qui leur permet de s'accorder sur les acceptions que recouvre le pérégrinisme. Dans le cadre de cette réflexion, nous ne distinguerons pas les trois notions dans la mesure où elles renvoient à des lexiques qui proviennent d'une langue source avant de se retrouver dans une autre langue dite emprunteuse. Ainsi, nous nous inscrivons dans la logique de S. Leroy et S. Loiseau (2010, p. 1181) pour qui « le terme d'*emprunt* est également le terme générique qui recouvre l'ensemble du continuum ». À présent, que retenir de l'argumentation et des représentations symboliques ?

### ***1.2. Argumentation et représentations***

Concernant l'argumentation, nous notons qu'elle vise à soutenir ou à défendre une position. En d'autres termes, elle développe des stratégies d'un locuteur vis-à-vis d'un interlocuteur dans le sens de l'influencer, de l'amener à adhérer à la position défendue par le locuteur. Pour J.-B. Grize, l'argumentation se définit comme « l'ensemble des stratégies discursives d'un orateur A qui s'adresse à un auditeur B en vue de modifier, dans un sens donné, le jugement de B sur une situation S » (cité par R. Amossy, 2021, p. 26). Certains auteurs dissocient argumentation et rhétorique pendant que d'autres tendent à les assimiler. R. Amossy (op. cit., p. 6), paraphrasant M. Meyer, résume ici les nuances que recouvrent l'argumentation et la rhétorique en ces termes :

« Rhétorique » constitue dans l'un de ses sens un terme générique : c'est l'appellatif d'une discipline particulière qui englobe l'argumentation. Mais le terme peut aussi désigner une branche d'étude qui s'oppose à l'argumentation. Meyer lui-même voit en cette dernière ce qui permet d'affronter une question à partir de l'opposition des réponses qui y sont apportées, et dans la rhétorique l'attitude qui consiste à masquer la question et à faire comme si elle était déjà résolue. L'opposition qui s'ensuit entre le discours captivant et le discours raisonné est dans la droite ligne des divisions souvent proposées entre rhétorique comme manipulation (tradition qui remonte à Platon) et l'argumentation comme partage de la parole et de la raison.

Dans le présent travail, nous n'allons pas faire une distinction fondamentale entre ces deux notions qui se fondent sur des piliers qui sont pour « l'essentiel les instances oratoires, à savoir l'éthos, le pathos et le logos... » (A. Gounougo, 2019, p. 209). D'une manière générale, l'éthos est assimilable à l'image de soi de l'orateur. Pour A. Alsafar (2015, p. 54), l'éthos « désigne l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire, autrement dit, pour exercer une influence sur son auditoire ». L'influence de l'éthos de l'homme politique sur ses interlocuteurs est primordiale dans la persuasion étant donné que la réceptivité du message du locuteur en dépend. En plus du contenu du discours, l'image du locuteur, sa réputation, son statut social ou professionnel, ses antécédents, etc. peuvent beaucoup infléchir l'auditoire. L'image que l'orateur se donne et l'image que l'auditoire se fait de lui sont incisives dans le processus d'argumentation. Certains auteurs distinguent l'éthos préalable et l'éthos discursif qui sont respectivement pris pour des mœurs réelles et des mœurs oratoires. En tout état de cause, l'éthos, qu'il soit discursif ou préalable, véhicule une force argumentative.

Concernant le *logos*, nous retenons qu'il désigne en grec la parole et la raison et il se rapporte au raisonnement logique que l'orateur déploie dans son argumentaire dans une optique de convaincre. Pour E. Kafetzi (2013, p. 13),

les arguments liés au *logos* concernent l'exercice de la raison et la valeur démonstrative du discours, au sens à la fois d'énoncé ou parole, et d'exercice de la raison. Il s'agit des arguments rationnels, d'un raisonnement articulé par des arguments et des conclusions, des preuves et des justifications.

Quant au *pathos*, il touche aux émotions de l'interlocuteur et peut l'influencer dans le sens du locuteur. À son propos, E. Kafetzi (*op. cit.*, p. 54) écrit :

Il désigne le débordement émotionnel provoqué par l'orateur chez l'auditoire, débordement émotionnel susceptible de mobiliser des actions, d'orienter des comportements ou tout simplement d'adhérer à la prise de position de l'orateur. Le *pathos* s'associe à l'argumentation émotionnelle, car il constitue l'appel aux émotions de l'auditoire.

Dans le discours, l'orateur peut toucher la sensibilité du public en mettant en branle ses émotions. Concernant le discours politique, P. Charaudeau (2008, p. 51) estime qu'il joue sur le *pathos* du public à travers des topiques de « la douleur et son opposé la joie » de « l'angoisse et son opposé l'espoir », de « l'antipathie et son opposé a-sympathie ». Le recours à cette dimension de l'argumentation se justifie dans la mesure où le raisonnement logique ne suffit pas toujours pour convaincre ou persuader l'interlocuteur. Pour terminer, nous relèverons la nuance entre la persuasion et la conviction même si elles participent toutes deux à soutenir l'argumentation. La conviction s'accommode avec la notion de convaincre qui relève du raisonnement et donc du *logos* ; quant à la persuasion, elle met



en avant l'*ethos* et le *pathos* et appelle la séduction ou même la manipulation. E. Kafetzi (2013, p. 15) donne cette nuance en ces termes :

L'entreprise de persuasion s'associe à l'*ethos* et au *pathos*, car elle a recours aux émotions véhiculées par le discours pour amener le destinataire du discours à adhérer à la thèse qui lui est présentée. La persuasion s'appuie en grande partie sur le plaisir pour fonctionner, elle a recours aux techniques de séduction et donc à la composante affective du discours. En revanche, la conviction s'appuie sur la composante rationnelle du discours, dans la mesure où elle fait appel à la raison et à la valeur démonstrative du discours. Il s'agit de l'adhésion rationnelle du destinataire, dans le sens où le locuteur emploie des arguments basés sur le *logos* pour légitimer la thèse qu'il défend et la faire admettre comme vraie par l'interlocuteur.

Par ailleurs, l'argumentation peut être soutenue par une analyse lexicale qui permet de dégager les thématiques dominantes du discours. Le lexique, orienté par le contexte et certaines connaissances non linguistiques du public, concourt à éclairer davantage les positions du locuteur. L'assertion suivante de C. Schwarze (2001, p. 7) s'inscrit dans cette logique :

Dans le discours, la référence s'établit sur la base de trois instances : le sens lexical, l'information fournie par un contexte ou une situation et les connaissances non-linguistiques. Se superpose ainsi à la représentation lexicale une représentation discursive, souvent modifiée, souvent plus riche ou plus précise.

Ce lexique véhicule des unités de sens inhérents et/ou contextuels qui vont constituer une isotopie sémantique telle que définie par François Rastier<sup>3</sup>. L'isotopie est une itération de sens minimaux ou de sèmes et est définie par A. Belghanem (2014,

---

<sup>3</sup> Voir son ouvrage intitulé *Sémantique structurale*, Paris, PUF, 1987, 276 p. Plusieurs rééditions de cet ouvrage sont disponibles.

p. 1) comme « La *récurrence*, dans une suite linguistique, d'un sème appartenant à des sémèmes différents ».

Dans notre perspective de statuer sur les représentations des emprunts linguistiques dans le discours politique, il est capital de se pencher aussi sur les fondements théoriques de la notion de symbole. D'emblée, nous disons que les représentations s'appuient sur le symbole qui est une notion polysémique du fait qu'elle a des acceptions différentes suivant les champs d'étude. Pour E. Granjon<sup>4</sup> (2008a, pp. 229-230), le mot symbole est dérivé du grec *symbolon* et « désigne un signe de reconnaissance, précisément un objet coupé en deux dont deux hôtes conservaient chacun une moitié qu'ils transmettaient à leurs enfants ; on rapprochait les deux parties pour faire la preuve que des relations d'hospitalité avaient été contractées ». Des sciences exactes à la philosophie, en passant par l'anthroposociologie, la psychologie, la sémiotique, etc., le terme symbole est perçu différemment. Dans le domaine des sciences du langage, U. Eco (1988, p. 203) affirme ceci : « On a un symbole chaque fois qu'une séquence donnée de signes suggère, au-delà du signifié qui leur est immédiatement assignable à partir d'un système de fonctions de signe, un signifié indirect ». Pour C. S. Peirce, le symbole est une des trois composantes du signe linguistique à côté de l'indice et de l'icône. Dans sa logique, le symbole est un signe avec un sens premier auquel renvoie un sens figuré ; aussi, la relation entre le symbole et ce qu'il représente est arbitraire ou conventionnelle. C'est ce que confirme E. Granjon (2008b, p. 26),

Dès lors, le signe premier engendre, grâce au processus sémiotique, un transfert sémantique engageant un autre signe, intégrant ainsi une signification dérivée. Le trajet de symbolisation s'inscrit alors dans un processus de sursignification. Précisons que le deuxième sens n'annule pas pour autant les traits signifiants du premier.

---

<sup>4</sup> Elle cite *Le Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, Le Robert, 2004.

En fait, il inclut un discours qui le prolonge et le dynamise en lui annexant d'autres valeurs sémantiques.

En somme, dans ce travail, nous entendons par symbole la représentation que les acteurs politiques burkinabè se font à l'évocation de certains emprunts linguistiques employés dans le discours politique. À présent, nous allons présenter le contexte de production des discours politiques ainsi que le mode de collecte des emprunts.

## **2. Méthode et matériels**

Les emprunts, objet de notre analyse, ont été extraits des discours d'hommes politiques du Burkina Faso à l'occasion des élections couplées législatives et présidentielles de 2020. Ces emprunts sont issus des discours de responsables de trois partis politiques à savoir le Mouvement du peuple pour le progrès (M.P.P.), le Congrès pour la démocratie et le progrès (C.D.P.) et l'Union pour le progrès et le changement (U.P.C.). Ces discours ont été prononcés au cours de la campagne électorale qui s'est déroulée du 31 octobre au 20 novembre 2020. Les auteurs des emprunts sont Simon Compaoré, Président du M.P.P. et directeur national de campagne de son parti, Roch Marc Christian Kaboré, candidat du M.P.P. pour la présidentielle, Eddie Komboïgo, Président du C.D.P. et candidat aux élections présidentielles et législatives, Zéphérin Diabré, Président de l'U.P.C. et candidat aux élections présidentielles et législatives, Éric Bougouma, candidat du M.P.P. aux élections législatives et Lassané Kaboré, candidat du M.P.P. aux élections législatives. Il faut noter que certains des emprunts ont été repris par d'autres acteurs politiques.

Pour la collecte des emprunts, nous avons visionné les vidéos des meetings du M.P.P. publiées sur sa page Facebook<sup>5</sup>. Aussi, nous avons exploité un reportage<sup>6</sup> de la Télévision BF1<sup>7</sup> contenant quelques emprunts et faisant ressortir les faits insolites de la campagne électorale de novembre 2020. Le choix des emprunts considérés dans cette réflexion s'est opéré suivant l'écho qu'ils ont eu au sein de la classe politique et de l'opinion nationale burkinabè.

Au total, nous avons dénombré dix (10) emprunts tirés de deux langues nationales (le mooré et le dioula) et de deux langues étrangères (l'anglais et le swahili). Le mooré, la langue nationale la plus parlée au Burkina Faso, compte quatre (04) emprunts à savoir « *win vouka* », « *touk guili* », « *gnouga* », « *gnonk* ». Le dioula, la deuxième langue nationale la plus parlée, compte deux occurrences d'emprunts, à savoir « *takokélé* » et « *a kouma bana* ». L'anglais en compte deux : « *the game is over* » et « *so many* ». Et enfin le swahili en compte deux à savoir « *hakuna matata* » et « *kuna shida* ». Le tableau suivant recapitule les emprunts, les langues d'où ils sont tirés ainsi que leurs auteurs.

N°	Emprunts	Langues	Auteurs
1	<i>Win vouka</i>	Mooré	Éric Bougouma, Simon Compaoré
2	<i>Touk guili</i>	Mooré	Lassané Kaboré, Simon Compaoré
3	<i>Gnank</i>	Mooré	Zéphirin Diabré
4	<i>Gnonk</i>	Mooré	Zéphirin Diabré
5	<i>Takokélé</i>	Dioula	Simon Compaoré, Roch Marc Christian Kaboré
6	<i>A kouma bana</i>	Dioula	Simon Compaoré
7	<i>The game is over</i>	Anglais	Simon Compaoré
8	<i>So many</i>	Anglais	Simon Compaoré

<sup>5</sup><https://www.facebook.com/mppburkinaofficiel/videos/273584747392576><https://www.facebook.com/mppburkinaofficiel/videos/273584747392576>

<sup>6</sup>Il est disponible sur [https://www.youtube.com/watch?v=jXJhd\\_3v9CA&t=88s](https://www.youtube.com/watch?v=jXJhd_3v9CA&t=88s).

<sup>7</sup>BF1 est une chaîne de télévision privée basée au Burkina.

9	<i>Hakuna matata</i>	Swahili	Simon Compaoré, Eddie Komboïgo
10	<i>Kuna shida</i>	Swahili	Eddie Komboïgo

Tableau 1 : liste des emprunts et leurs auteurs ainsi que des langues prêteuses

La lecture du tableau montre que le mooré fournit le plus d'emprunts avec quatre occurrences. Quant au dioula, il en fournit deux occurrences. L'anglais, langue occidentale, prête deux emprunts. Pour terminer, le swahili, langue nationale dans plusieurs pays de l'Afrique centrale et australe, compte deux expressions empruntées. Parmi les six auteurs ayant recouru aux emprunts dans notre corpus, Simon Compaoré a employé six emprunts sur les dix. Il est suivi de Zéphirin Diabré et de Eddie Komboïgo avec deux emprunts employés chacun. Les trois autres, Lassané Kaboré, **Éric** Bougouma et Roch Marc Christian Kaboré ont employé chacun un emprunt.

### 3. Résultats

Les emprunts que nous avons identifiés dans les discours politiques au Burkina Faso peuvent contribuer à persuader l'électorat. Aussi représentent-ils des symboles dans la sphère politique.

#### *3.1. Emprunts et leurs valeurs persuasives*

La communication joue un rôle primordial dans la conquête et l'exercice du pouvoir. À chaque moment, « il faut passer par la parole » (P. Charaudeau, 2013, p. 8) pour s'adresser à l'électorat ou aux gouvernés. Lors de la prise de parole, les hommes politiques ont souvent recours à des emprunts qui contribuent à persuader leurs interlocuteurs. Cette contribution à la persuasion se perçoit à travers l'*ethos* du locuteur, les émotions du public

cible suscitées par le locuteur ainsi que l'itération de sèmes que les emprunts véhiculent.

Le premier apport des emprunts dans la persuasion est de mettre en exergue l'*ethos* de l'homme politique et de jouer sur le *pathos* de l'électorat. En effet, le recours aux emprunts permet au sujet du discours politique, d'une part, de présenter une belle image de soi et, d'autre part, de jouer sur les émotions de la cible.

Tout d'abord, l'image de l'homme politique contribue à prédisposer son auditoire à adhérer au contenu de son discours. Autrement, la façon dont l'homme politique se présente ou dont il est perçu est un facteur déterminant dans sa volonté de persuader son électorat. Son statut social, ses antécédents, son rang dans le parti, bref son *ethos* préalable, sont autant de paramètres qui contribuent à influencer l'électorat. Si ces aspects sont hors du discours et ne peuvent pas être changés à souhait, d'autres par contre peuvent être suscités par le sujet du discours lui-même pendant la prise de parole. À cet effet, les emprunts en sont des outils.

Le recours aux emprunts peut répondre à la nécessité de désigner un référent qui n'existe pas dans une langue ; à défaut, ces emprunts sont de « luxe » et servent à magnifier et à valoriser l'image du politique. Dans notre corpus, les emprunts ne désignent pas des référents qui n'existent pas en français, langue d'expression des auteurs des discours. Ils sont alors des emprunts de luxe et sont employés par « souci d'originalité, de nouveauté, la volonté d'être à la mode ou de faire jeune » (A. Keita et A. E. Pardevan, 2020, p. 96). Les mots empruntés de l'anglais et du swahili valorisent plus l'*ethos* des politiques étant donné que ces deux langues sont étrangères. Les exemples suivants en sont des illustrations :

Aujourd'hui c'est un grand jour. Combien sommes-nous ici dans cette cuvette du stade du général Sangoulé Lamizana ? Je ne saurais le dire. Une seule chose, je sais et je ne pense pas pouvoir me tromper c'est que nous sommes, comme disent les Anglais *so many*, nous

sommes nombreux. [...] Je lance du haut de cette tribune l'appel à la mobilisation générale, à la communion autour de l'essentiel, c'est-à-dire une brillante élection de notre candidat Roch Marc Christian Kaboré au premier tour. Oui, quand je montais tout à l'heure sur ce podium, j'ai regardé à gauche, à droite, devant et derrière, et je me suis dit, comme disent les Kenyans, *hakuna matata*, il n'y a pas de problème ici<sup>8</sup> (Simon Compaoré, 5 novembre 2020 à Bobo-Dioulasso).

Oui, ce soir, nous devons simplement regarder à gauche, à droite, derrière et devant pour simplement conclure comme je l'ai dit à Fada, à Bobo qu'ici, qu'ici nous pouvons dire *hakuna matata*, ...il n'y a pas de problème, voilà ce que ça veut dire. Mais, depuis le matin nous avons entendu un peu partout que les chefs coutumiers, les jeunes, les femmes, les opérateurs économiques, les personnes vivant avec un handicap, tous disent qu'ils vont nous surprendre parce qu'ils comptent être les premiers à donner leur suffrage de manière massive à notre candidat Roch Marc Christian Kaboré. C'est pourquoi, c'est pourquoi nous pouvons ajouter en disant simplement *a kouma bana*. [...] ...il y a candidat dans candidat. Le nôtre, notre candidat Roch Marc Christian Kaboré est un candidat qui avance avec sérénité parce que, parce que, il a, il bénéficie de votre confiance. Et ce qui nous a été donné de voir ce matin nous convainc de dire *the game is over*<sup>9</sup> (Simon Compaoré, 18 novembre 2020 à Dédougou).

Simon Compaoré vient de dire, il vient de dire que *kuna matata, kuna matata* qui veut dire qu'il n'y a pas de problème. Je voudrais lui répondre ce soir que *kuna shida, kuna shida, kuna shida* qui veut dire qu'il y a

---

<sup>8</sup>Disponible sur <https://www.facebook.com/260690907432046/videos/273584747392576>.

<sup>9</sup>Disponible sur <https://www.facebook.com/mppburkinaofficiel/videos/382931473049716>.

problème<sup>10</sup> (Eddie Komboïgo, 19 novembre 2020 à Nouna).

Ces passages sont extraits des allocutions de Simon Compaoré et de Eddie Komboïgo devant des militants lors des campagnes électorales. Ils ont recours à des lexiques voire des phrases tirées de l'anglais (« *so many* », « *the game is over* ») et du swahili (« *hakuna matata* », « *kuna shida* »). Ces emprunts renseignent sur la culture de l'auteur. En effet, lorsque Simon Compaoré, Directeur national de campagne du parti au pouvoir, et Eddie Komboïgo, Président de l'un des principaux partis d'opposition, emploient des emprunts « *so many* », « *the game is over* », « *hakuna matata* » et « *kuna shida* » par exemple, ils font montre de leur culture linguistique, sinon de leur multilinguisme. Montrer aux électeurs qu'ils sont polyglottes donne une image positive de leur personne dans la mesure où, selon A. Keïta et A. E. Pardevan (*op. cit.*, p. 96), « La langue prêteuse est considérée comme une langue de culture, des intellectuels, une langue de la haute classe, d'une communauté plus développée dont la culture est rayonnante ou l'économie florissante ».

Par ailleurs, il convient aussi de noter que le recours à ces expressions étrangères permet à leurs auteurs de s'inscrire dans la tendance des jeunes et de s'attirer la sympathie de ces derniers. Cela est d'autant plus vrai que les jeunes et certaines personnes très âgées au Burkina Faso se sont appropriés les formules « *hakuna matata* » « *the game is over* ». L'artiste musicien burkinabè Prince Zoétaba s'en est même inspiré dans une de ses chansons.

Dans tous les cas, cet état de fait prédispose l'auditoire à croire en leurs propos sans beaucoup analyser leur cohérence. Nul n'ignore que l'anglais jouit d'un certain prestige auprès du public-cible étant entendu que nous sommes dans un pays francophone. Il en est de même pour le swahili, même si cette

<sup>10</sup> Disponible sur [https://www.youtube.com/watch?v=jXJhd\\_3v9CA](https://www.youtube.com/watch?v=jXJhd_3v9CA).



langue ne jouit pas du même prestige que l'anglais. En tout état de cause, les emprunts, parce qu'ils proviennent des langues autres que celles couramment parlées, mettent en exergue les mœurs oratoires des deux orateurs. Le tableau suivant récapitule les emprunts présentant un bel *ethos* des deux hommes politiques.

Emprunts	Langue source	Auteurs
<i>The game is over</i>	Anglais	Simon Compaoré, Eddie Komboïgo
<i>So many</i>	Anglais	Simon Compaoré
<i>Hakuna matata</i>	Swahili	Simon Compaoré, Eddie Komboïgo
<i>Kuna shida</i>	Swahili	Eddie Komboïgo

Tableau 2 : les emprunts jouant sur l'*ethos* des acteurs politiques

En plus de leurs effets sur l'*ethos*, les emprunts jouent sur les émotions de l'électorat. En effet, les emprunts bénéficient d'un contexte d'apparition propice qui leur permet de stimuler les sentiments de l'auditoire. Les exemples de Simon Compaoré et de Eddie Komboïgo ci-dessus cités en sont des illustrations. Ils ont été prononcés dans des contextes qui permettent d'« emballer » les militants. Concernant les emprunts « *so many* », « *the game is over* » et « *hakuna matata* » employés par Simon Compaoré, les lieux qui accueillait les meetings étaient bondés de monde avec cette ferveur des grands jours de campagne. Le public était plus ou moins favorable à se laisser emporter et l'orateur a su le faire avec une expression plus qu'inattendue mais qui a sonné comme un slogan pour le reste de toute la campagne. Quelques jours plus tard, c'est l'opposant Eddie Komboïgo qui reprenait l'expression « *hakuna matata* » devant ses militants pour la nier en répliquant par « *kuna shida* » qui, selon lui, signifie : « il y a problème ».

Par ailleurs, les emprunts tirés des langues nationales sont l'expression d'un rapprochement ou d'une proximité entre les politiques et les électeurs. À travers ces emprunts, le public-cible s'identifie au politique du fait qu'ils ont en commun une langue, ou du moins un mot ou une expression d'une langue. Ainsi, ils apparaissent plus émotionnels que rationnels. Cette situation n'a d'effet que de mettre les militants dans une posture favorable à adhérer aux positions défendues par le sujet du discours. À titre d'illustration, considérons les exemples suivants :

Moi je n'aime pas les voleurs. Dieu a dit que si tu veux gagner, il faut travailler pour gagner... À partir du 23 novembre, si tu fais *gnouga*, moi je fais *gnonk*, MACO<sup>11</sup>, à la prison directement (Zéphirin Diabré, 20 novembre 2020 à Bobo Dioulasso).

Oui, ce soir, nous devons simplement regarder à gauche, à droite, derrière et devant pour simplement conclure comme je l'ai dit à Fada, à Bobo qu'ici, qu'ici nous pouvons dire *hakuna matata*, ...il y a pas de problème, voilà ce que ça veut dire. Mais, depuis le matin nous avons entendu un peu partout que les chefs coutumiers, les jeunes, les femmes, les opérateurs économiques, les personnes vivant avec un handicap, tous disent qu'ils vont nous surprendre parce qu'ils comptent être les premiers à donner leur suffrage de manière massive à notre candidat Roch Marc Christian Kaboré. C'est pourquoi, c'est pourquoi nous pouvons ajouter en disant simplement « *a kouma bana* ». [...] ...il y a candidat dans candidat. Le nôtre, notre candidat Roch Marc Christian Kaboré est un candidat qui avance avec sérénité parce que, parce que, il a, il bénéficie de votre confiance. Et ce qui nous a été donné de voir ce matin nous convainc de dire *the game is over*<sup>12</sup> (Simon Compaoré, 18 novembre 2020 à Dédougou).

<sup>11</sup> Acronyme de Maison d'Arrêt et de Correction de Ouagadougou.

<sup>12</sup> Disponible sur <https://www.facebook.com/mpburburkinaofficiel/videos/382931473049716>.

Les emprunts « *gnouga* » et « *gnonk* » proviennent du mooré et sont employés par Zéphérin Diabré, Candidat aux législatives et à la présidentielle. Quant à l'expression « *a kouma bana* », il provient du dioula et a été employé dans une région où cette langue est la plus parlée. En ayant recours à ces emprunts devant des publics parlant ces langues, les deux acteurs politiques s'inscrivent dans une logique de rapprochement et d'identification à leur public. De la sorte, le public se sent emporté, se laissant ainsi conduire vers les positions des politiques, sinon adhérant à leurs propos. Le tableau suivant recapitule les emprunts rapprochant les hommes politiques aux électeurs.

Emprunts	Langue source	Auteurs
<i>Win vouka</i>	Mooré	Éric Bougouma, Simon Compaoré
<i>Touk guili</i>	Mooré	Simon Compaoré, Lassané Kaboré
<i>Gnonk</i>	Mooré	Zéphérin Diabré
<i>Gnank</i>	Mooré	Zéphérin Diabré
<i>A kouma bana</i>	Dioula	Simon Compaoré
<i>Takokélé</i>	Dioula	Roch Marc Christian Kaboré

Tableau 3 : Les emprunts jouant sur le *pathos* des électeurs

Le troisième apport des emprunts dans la persuasion est de constituer des unités de sens récurrents. À ce niveau, ce n'est pas la nature des emprunts qui est mise en avant mais le sens qu'ils véhiculent surtout dans un contexte électoral. En voici des exemples :

C'est pour cela que je voudrais vous souhaiter à tous un bon retour chez vous. Que Dieu vous garde, que Dieu fasse en sorte que le 22 novembre comme vous l'avez prévu ce soit le *takokélé* ; le *takokélé* c'est le 22 novembre ; et comme vous savez, le fait qu'on a parlé de *takokélé*, y en a qui ont commencé à dire ah y a des

odeurs de fraudes qui commencent à se profiler à l'horizon ; comment il peut y avoir fraudes alors qu'on n'a pas commencé les élections ? S'ils ont peur, ils n'ont qu'à retirer leur candidature dès maintenant. Dans tous les cas de figure, dans tous les cas de figure, il n'est pas prévu que l'alternance soit pour maintenant. Le M.P.P. restera au pouvoir (Roch Marc Christian Kaboré, Banfora, 16 novembre 2020).

Le lendemain 10 novembre, cap a été mis sur le siège provincial du M.P.P. à Zorgho, pour une rencontre avec les responsables d'associations engagées pour le « *Win vouka* » à la présidentielle en vue. À l'occasion, Éric Bougouma a surtout insisté sur la démonstration de vote pour le *Win vouka*<sup>13</sup> (Burkina24, 11 novembre 2020).

Du reste, anciens, jeunes, femmes et par-dessus la chefferie ont tous, tour à tour, promis au parloir n'avoir qu'un choix le 22 novembre prochain, le M.P.P. L'on a assuré la Direction Politique Communale de l'engagement et de la détermination de la commune à reconduire Roch Marc Christian Kaboré au pouvoir et à œuvrer pour le « *touk guili* » aux élections législatives<sup>14</sup> (Sidwaya, 16 novembre 2020).

« *Win vouka* » signifie « taper une seule fois » ; « *takokelé* » quant à lui signifie « prendre d'un coup » ; et « *touk guili* » signifie « prendre tout ». Le sens que ces emprunts partagent en commun est le sens contextuel, ici la victoire. « *Win vouka* » et « *takokelé* » renvoient à une victoire à l'élection présidentielle au premier tour. Le « *touk guili* », quant à lui, renvoie à l'obtention de tous les sièges de députés ou du moins la majorité absolue des sièges. Ainsi, l'isotopie de la victoire se perçoit à travers ces emprunts.

<sup>13</sup> Disponible sur <https://www.burkina24.com/2020/11/12/mpp-ganzourgou-une-campagne-electorale-sur-les-chapeaux-de-roues>.

<sup>14</sup> Disponible sur <https://www.aib.media/regions/2020/11/16/elections-couplees-2020-le-candidat-du-mpp-lassane-kabore-rassure-de-la-victoire-a-fara>.

Dans les discours analysés, les partisans du parti au pouvoir ont battu campagne sous le sceau du « *touk guili* », du « *win vouka* » et du « *takokelé* ». Ce sont des expressions porteuses de rêves et de vœux qui rassurent les militants sinon les motivent davantage à croire à la victoire, l'ultime objectif recherché par les hommes politiques. À l'évocation de chaque emprunt, les militants se mettent en ébullition voyant déjà leur parti triompher à l'issue des élections. Cette victoire déclarée avant l'heure exulte les militants et les plonge dans une euphorie générale et indicible. C'est en considération de cet état de fait que nous affirmons que les emprunts, de par la récurrence de sens contextuels communs qu'ils véhiculent, participent à persuader les électeurs. Ce communiqué du M.P.P. juste après la proclamation des résultats provisoires des élections présidentielles confirme le sens des emprunts « *win vouka* » et du « *takokelé* ».

La Direction Nationale du Mouvement du Peuple pour le Progrès (M.P.P.) prend acte des résultats proclamés ce jeudi 26 novembre 2020 selon lesquels Roch Marc Christian KABORE, candidat du M.P.P. est élu dès le premier tour à l'élection présidentielle du 22 novembre 2020. En attendant la proclamation officielle des résultats par la Cour Constitutionnelle, le M.P.P. tient à marquer sa grande satisfaction pour cette réélection qui était un de ses objectifs majeurs. Le *WIN VOUKA* ou le *TAKOKELE* s'est donc réalisé conformément à nos prévisions<sup>15</sup> (Simon Compaoré, le 26 novembre 2020).

À l'opposé, les responsables des partis de l'opposition, quant à eux, ont écarté dans leurs discours ces éventualités espérant un second tour pour la présidentielle et un partage des sièges de députés pour les législatives. Ils ont repris ces mêmes emprunts sauf que pour eux, « *win vouka* », « *takokelé* » et « *touk guili* »

---

<sup>15</sup>Disponible sur <https://mpp.bf/fr/communique-du-mpp-le-win-vouka-ou-le-tako-kele-sest-realise/actualites-du-parti>.

ne sont pas envisageables. Dans leur logique, sinon dans leur souhait, les résultats seront équilibrés et le parti au pouvoir et ses alliés partageront les voix des électeurs avec eux, toute chose qui conduirait à un second tour pour l'élection présidentielle. Dans le discours de ces responsables, les militants y voient une sorte de vœux et souhaitent le voir s'exaucé. Ainsi, ils sont enclins à croire en leurs responsables pour qui le parti au pouvoir ne remportera pas les élections. Le tableau suivant récapitule les sens propre et figuré des emprunts constituant l'isotopie de la victoire.

<b>Emprunts</b>	<b>Sens propre</b>	<b>Sens figuré ou contextuel</b>	<b>Isotopie dérogée</b>
<i>Win vouka</i>	Taper une seule fois	Gagner les élections présidentielles au premier tour	Victoire
<i>Takokélé</i>	Prendre d'un coup	Gagner les élections présidentielles au premier tour	
<i>Touk guili</i>	Prendre tout	Obtenir la majorité absolue des sièges aux élections législatives ou municipales	

Tableau 4 : Les emprunts constituant une isotopie

Par ailleurs, les emprunts dans le discours politique burkinabè ont laissé des traces indélébiles et sont devenus des symboles qu'il convient de présenter.

### ***3.2. Représentations symboliques des emprunts***

Au-delà de leurs contributions à la persuasion des électeurs, certains emprunts dans le discours politique se sont ancrés dans la sphère politique burkinabè. Il s'agit de « *win vouka* », de « *takokélé* », de « *touk guili* » et de « *hakuna matata* ». Cet ancrage leur a conféré des symboles tels que les élections sans suspense, les élections peu crédibles et la sérénité électorale.

Le symbole des élections sans suspense est marqué par les trois emprunts « *win vouka* », « *takokelé* » et « *touk guili* ». En effet, les élections, qu'elles soient présidentielles, législatives ou municipales, mettent aux prises plusieurs candidats instaurant une compétition. Suivant les offres proposées par les partis, les électeurs les départagent à l'issue du processus électoral. Cependant, cette logique n'est pas toujours respectée étant entendu que les résultats peuvent être connus à l'avance. Les emprunts « *touk guili* », « *win vouka* » et « *takokelé* » sont l'expression de la victoire connue d'avance d'un parti.

En effet, le « *touk guili* » renvoie à une très large victoire d'un parti politique aux élections législatives ou municipales dans une circonscription électorale bien donnée. Le « *touk guili* » renvoie plus, comme nous l'avons dit plus haut, aux sièges d'élus locaux ou nationaux avec une écrasante majorité. Cette représentation symbolique fait suite au constat que depuis au moins une trentaine d'années, les partis au pouvoir arrivent toujours en tête à l'issue des élections législatives ou municipales. Même si la majorité n'est pas absolue, le constat est qu'ils devancent largement les autres partis. Dans la plupart des cas, ce résultat est prôné avant ou pendant les campagnes et se confirme à l'issue des scrutins.

À côté de « *touk guili* », se trouvent le « *win vouka* » et le « *takokelé* » qui, eux, se rapportent principalement aux élections présidentielles. Ils symbolisent la victoire dès le premier tour et sont l'expression d'une élection présidentielle sans suspense. Ces deux emprunts sont récents comparativement à « *touk guili* » qui était déjà employé depuis le temps de Blaise Compaoré<sup>16</sup> mais ils ont eu une forte résonance auprès du public depuis les consultations électorales de novembre 2020.

Par ailleurs, ces trois emprunts évoquent tous en filigrane l'idée d'élections émaillées de fraude et / ou de corruption, en un mot

---

<sup>16</sup> Arrivé au pouvoir suite à l'assassinat du Président Thomas Sankara le 15 octobre 1987, Blaise Compaoré a passé plus de 27 ans au pouvoir. Il a démissionné du pouvoir suite à une insurrection populaire intervenue les 30 et 31 octobre 2014 alors qu'il tentait de faire modifier l'article 37 de la Constitution pour pouvoir briguer un autre mandat en 2015.

des élections peu transparentes et peu crédibles. Aussi mettent-ils en exergue l'idée de la domination d'un parti sur les autres, notamment le parti au pouvoir sur ceux de l'opposition.

Le dernier symbole que représentent les emprunts est celui de la sérénité ou de la confiance d'un parti politique. Ce symbole est représenté par « *hakuna matata* » provenant du swahili. Prononcé pour la première fois par Simon Compaoré, il a marqué d'une encre indélébile les campagnes électorales de 2020. Il a été le slogan des militants et responsables politiques du parti au pouvoir, le M.P.P., en témoignent les refrains entonnés à chaque meeting. Signifiant « il n'y a pas de problème », il a symbolisé la confiance du parti au pouvoir à remporter les élections malgré l'existence d'une opposition qui était, elle aussi, très confiante de son offre politique. Nous récapitulons dans le tableau suivant les emprunts avec leurs symboles.

Symboles	Emprunts
Élections sans suspense	<i>Touk guili, win vouka, takokélé</i>
Élections peu crédibles	<i>Touk guili, win vouka, takokélé</i>
Sérénité	<i>Hakuna matata</i>

Tableau 5 : Les emprunts et leurs représentations symboliques

#### 4. Discussion

Notre réflexion a porté sur l'analyse des sens et des représentations des emprunts linguistiques dans les discours de campagnes des élections couplées présidentielle et législatives de novembre 2020 au Burkina Faso ; elle visait, d'une part, à apprécier leur contribution à la persuasion et, d'autre part, à cerner les symboles qu'ils représentent dans la sphère politique. Pour l'atteinte de cet objectif, nous avons formulé deux



hypothèses : la première était que les emprunts linguistiques permettent aux acteurs politiques de persuader les électeurs et la seconde postule que les emprunts constituent des symboles dans la sphère politique burkinabè. Au terme de l'analyse, nous pouvons résumer les résultats comme suit. D'une part, les emprunts contenus dans les discours de campagnes électorales de 2020 participent d'une stratégie de persuasion de l'électorat ; cette stratégie met en exergue l'éthos de l'homme politique, mobilise le raisonnement pathétique ainsi que l'isotopie de la victoire. D'autre part, ils constituent des symboles d'élections sans suspense et peu crédibles et d'une campagne sereine. Avant de mener la discussion, nous allons synthétiser les résultats dans un tableau synoptique qui présente les emprunts et leur apport à la persuasion ainsi que ce qu'ils représentent en termes de symboles.

	Emprunts et persuasion			Emprunts et représentations symboliques		
	<i>Ethos</i>	<i>Pathos</i>	Isotopie	Élections sans suspenses	Élections peu crédibles	Sérénité
Emprunts	<i>Hakuna matata, kuna shida, game is over, so many</i>	<i>Touk guili, win vouka, takokélé, kouma bana, gnonk, gnank</i>	<i>Touk guili, win vouka, takokélé</i>	<i>Touk guili, win vouka, takokélé</i>	<i>Touk guili, win vouka, takokélé</i>	<i>Hakuna matata</i>
Total	4	6	3	3	3	3

Tableau 6 : synthèse des résultats

À l'issue de l'analyse, il ressort comme l'indique le tableau ci-dessus que les emprunts sont au service de la persuasion que recherche l'acteur politique vis-à-vis de l'électorat. Ils lui permettent de présenter un bel *ethos* et jouent sur les émotions des électeurs. En outre, ils véhiculent une récurrence de sèmes contextuels qui sont des facteurs de persuasion.

Aussi l'analyse a-t-il révélé que certains emprunts dans le discours politique représentent des symboles aux yeux des acteurs politiques et de l'électorat au Burkina. Il s'agit du symbole des élections sans suspense, des élections peu crédibles et de la sérénité pour les élections. Ces résultats confirment les deux hypothèses que nous avons émises à l'entame de notre réflexion.

Les emprunts issus des langues étrangères telles que l'anglais et le swahili participent à montrer la culture de l'homme politique et à le présenter comme une personne digne de confiance. Cette image qu'il montre va contribuer à prédisposer le public à épouser ses dires. C'est d'ailleurs ce que pense A. Alsafar (2015, p. 62) quand il affirme : « L'*ethos* de l'homme politique, et plus précisément du candidat est un facteur très important pour faire adhérer les gens à ses idées, puisqu'en politique comme dans d'autres domaines, il ne suffit pas d'avoir de bonnes idées, mais il faut aussi avoir la bonne manière pour les faire passer ».

Par ailleurs, la persuasion dans le discours politique passe aussi par les émotions du public suscitées par l'homme politique. Pour toucher à la topique de la joie par exemple, il suscite un état de rapprochement entre lui et son public. C'est d'ailleurs ce que soutient P. Charaudeau (2008, p. 52) : « Le sujet parlant a alors recours à des stratégies discursives qui tendent à toucher l'émotion, les sentiments de l'interlocuteur ou du public de façon à la (sic) séduire ». Au regard de ce qui précède, nous sommes fondés de dire que les emprunts dans les discours politiques contribuent bien à persuader l'électorat.

Par ailleurs, la récurrence de certains emprunts et les empreintes qu'ils laissent dans l'imaginaire des électeurs et des hommes politiques ont fini par leur conférer des représentations symboliques. En effet, dans la sphère politique burkinabè, l'évocation de certains emprunts rappelle des symboles. Ces emprunts ne sont plus perçus dans leurs sens premiers ; des sens figurés ou secondaires leur sont attribués et ce sont ces derniers qui portent désormais dans le milieu politique, que ce soit aux yeux des électeurs, des hommes politiques ou des analystes politiques. C'est ainsi que « *touk guili* », « *win vouka* » et « *takokélé* » symbolisent d'une part, des élections sans suspense et d'autre part, des élections peu crédibles pendant que « *hakuna matata* » renvoient à la sérénité ou la confiance qu'un candidat ou un parti a quant à l'issue favorable des élections.

Cette symbolisation est la résultante d'une interprétation des emprunts mettant plus en exergue leurs sens figurés que leurs sens propres à l'image de ce que pense E. Umberto (1988). Dans le processus de symbolisation, les acteurs font une interprétation du sens de l'emprunt, le désémantise pour le resémantiser. Ainsi, le sens du symbole est le produit d'une interprétation qui tient compte des facteurs pragmatiques de l'emprunt. À propos, E. Granjon (2008b, p. 23) écrit : « Si le symbole n'est *pas vide de sens* et *jamais tout à fait arbitraire*, cela suppose qu'il est motivé et qu'il implique en cela un renvoi de terme à terme conditionné par un processus interprétatif ».

En somme, nous disons que les résultats de notre réflexion montrent l'influence qu'ont les mots sur les locuteurs d'une langue. Aussi, ils montrent que toutes les langues ont le pouvoir d'exprimer avec succès des idées et surtout de persuader. Dans la revue de littérature, beaucoup d'études ont relevé cet état de fait sauf que peu s'intéressent aux discours politiques.

Notre travail comporte des forces et des faiblesses. Au titre des forces, nous en dénombrons deux. La première est que l'étude s'est appuyée sur les discours de responsables des trois premières forces politiques du Burkina, à savoir le M.P.P., le

C.D.P. et l'U.P.C. Des allocutions des Présidents de ces trois partis ont alimenté notre corpus. La deuxième force est d'avoir pu observer les interactions entre les sujets des discours et leurs interlocuteurs dans la mesure où la plupart des allocutions sont disponibles en vidéos. Ces interactions permettent de se faire une idée des effets de l'emploi des emprunts sur le public-cible.

Au nombre des faiblesses, nous comptons principalement deux. La première c'est de n'avoir pas pu disposer de l'entièreté des discours des trois partis sur lesquels porte l'analyse. Cela nous aurait permis de recenser l'exhaustivité des emprunts pour mieux spécifier l'analyse par parti et / ou par acteur politique. La dernière faiblesse est la non administration de questionnaires ou d'entretiens avec les électeurs et acteurs politiques pour vérifier les hypothèses. Les avis des interlocuteurs directs des discours politiques auraient pu consolider la crédibilité des résultats auxquels nous sommes parvenus. Dans le domaine scientifique, les principales conclusions de notre réflexion permettent de mettre en exergue les stratégies persuasives des acteurs politiques. Cependant, d'autres réflexions peuvent s'orienter sur tous les constituants du discours politique et ce, dans l'objectif de dresser les stratégies argumentatives des acteurs politiques.

## Conclusion

La présente réflexion a porté sur les emprunts dans les discours politiques prononcés lors des campagnes électorales des élections couplées présidentielle et législatives de novembre 2020 au Burkina Faso. Le travail a consisté à analyser l'apport des emprunts à l'entreprise de persuasion de l'acteur politique et à cerner la représentation que les électeurs font de ces emprunts. Au terme de notre réflexion, nous retenons que ces emprunts contribuent à persuader les électeurs à travers l'*ethos* des acteurs politiques, le *pathos* des électeurs et l'isotopie qu'ils véhiculent.

Aussi certains emprunts sont-ils devenus le symbole d'élections sans suspense et peu crédibles et de la sérénité des acteurs politiques. Ces résultats corroborent nos hypothèses de départ et se mettent au service des acteurs politiques pour leur permettre de construire des discours plus persuasifs à l'endroit de leur public-cible. En plus, ils contribuent à consolider les fondements théoriques du discours politique dans son aspect argumentatif. Au regard de certaines limites constatées dans la collecte des données, d'autres études prenant en compte l'ensemble des discours sont à envisager.

## Références bibliographiques

Alsafar A. (2015). L'éthos politique dans le discours électoral du Front National français entre 2007 et 2012 : ressemblance ou divergence ? *ANADISS*, n° 20, p. 54-81.

Amossy R. (2021). *L'argumentation dans le discours*. 4<sup>e</sup> éd. Paris : Armand Colin, 380 p.

Bayter H. H. (2014). *Du lexique à la phraséologie : analyse des discours d'Alvaro Uribe Vélez lors des Conseils Communaux (2002-2010)*. Thèse de doctorat. Université d'Artois : Arras, 426 p.

Belghanem A. (2014). La sémantique interprétative : Du mot au corpus et du sème aux formes sémantiques. *Texto ! Textes & Cultures, Volume XIX, 1*. [Consulté le 02/10/2021]. [http://www.revue-texto.net/docannexe/file/3434/belghanem\\_seminterpretative.pdf](http://www.revue-texto.net/docannexe/file/3434/belghanem_seminterpretative.pdf)

Charaudeau P. (2008). Pathos et discours politique. Rinn M. (coord.). *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*. Presses universitaires de Rennes : Rennes, p. 49-58.

Charaudeau P. (2013). *La conquête du pouvoir, opinion, persuasion, valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique*. Paris : L'Harmattan, 250 p.

Dorna A. (1995). Les effets langagiers du discours politique. *Hermès, La Revue*, n° 16, p. 131-146.

Dubois J. et al. (2001). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse, 514 p.

Eco U. (1988). *Sémiotique et philosophie du langage*. Paris : PUF. (Collection Formes sémiotiques), 288 p.

Gounougo A. (2019). Lecture rhétorique d'un extrait de *l'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. *Nzassa* n° 1, p. 208-222.

Granjon É. (2008a). *Sémiogenèse de la symbolique alchimique. Étude des gravures de l'Atalanta fugiens (1617)*. Thèse de doctorat. Université du Québec : Montréal, 370 p.

Granjon É. (2008b). Le symbole : une notion complexe. *Protée*, 36(1), p. 17-28.

Hamadache T. (2020). Contacts de langues et/ou de cultures dans les contes populaires écrits en langue française. *Multilinguales*, n° 12. [Consulté le 03/06/2021]. <http://journals.openedition.org/multilinguales/4517>.

Kafetzi E. (2013). *L'Ethos dans l'Argumentation : le cas du face à face Sarkozy / Royal 2007*. Thèse de doctorat. Université de Lorraine : Nancy, 450 p.

Kéita A., Pardevan A. E. (2020). Le traitement des emprunts du mooré et du dioula au français dans les écoles primaires bilingues du Burkina Faso. *Akofena* n°001, p. 93-112.

Leroy S., Loiseau S. (2010). Contacts et emprunts entre discours : l'exemple du discours politique chez Deleuze. *Linguistique du texte et de l'écrit, stylistique*, p. 1179-1190.

Loubier C. (2011). *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Montréal : Office québécois de la langue française, 77 p.

Schwarze C. (2001). *Introduction à la sémantique lexicale*. Tübingen : Narr, 149 p.

Wolton D. (1989). La communication politique : construction d'un modèle. *Hermès* n° 4, p. 27-42.